

tendre et d'un esprit élevé, à commettre un acte pareil? dit le magistrat avec douceur.

— Oh! oui, exclama OEtna avec énergie.

— Il faut qu'elle ait été bien grande, en effet, dit Linda en pleurant, pour avoir poussé notre maîtresse à une telle extrémité.

— Oh! monsieur, épargnez-là! s'écria Béatrice en sanglotant.

— Jeunes filles, votre attachement pour votre maîtresse vous honore et prouve en sa faveur. Mais ce n'est pas à moi qu'il appartient de faire grâce ou de punir: en attendant, madame, ajouta-t-il en se tournant vers OEtna, il faut vous préparer à m'accompagner.

— Sitôt? s'écria-t-elle. Oh! monsieur, je vous en supplie, attendez un peu. J'avais rendez-vous à cet hôtel, aujourd'hui avec une parente, la seule que je possède au monde, et si vous ne cédez pas à ma prière je serai condamnée peut-être à ne la revoir jamais.

— Et cette parente... qui est-elle? demanda le magistrat.

— Ma soeur, monsieur. ma soeur, répondit OEtna, les yeux pleins de larmes.

— Mais son nom... qui est-elle? demanda le magistrat; car je suis tenu de consigner toutes ces particularités dans mon rapport.

— Elle est connue sous le nom de Satanaïs, répliqua OEtna.

— Satanaïs... quoi! cette dame mystérieuse qu'aime et protège le glorieux Zitzka, le capitaine général des Taborites? s'écria le magistrat, qui, alors, contempla OEtna, avec plus d'intérêt, de curiosité et de pitié.

— Je suis effectivement la malheureuse soeur de Satanaïs, répliqua OEtna.

— Si grande que fût ma sympathie pour vous, madame, dit l'officier de Justice, elle l'est maintenant bien davantage encore; car je sais que les guerriers taborites révèrent et honorent votre soeur Satanaïs, et à cause d'elle, je ferai tout mon possible pour vous être utile.

— Mille remerciements, monsieur, pour la générosité que vous me témoignez. La seule faveur que je vous demande, c'est d'attendre ici encore trois ou quatre heures, afin de ne pas manquer le rendez-vous que m'a donné ma soeur, il y a quelques jours.

— Soit, dit le magistrat: je donnerai l'ordre à la sentinelle qui est dans le corridor de laisser entrer et sortir librement ceux qui se présenteront pour vous voir.

Après avoir ainsi parlé, le magistrat s'inclina et sortit.

Mais à peine la porte s'était-elle fermée derrière lui que le visage d'OEtna s'illumina d'une joie et d'un triomphe indescriptibles; et se tournant vers Linda et Béatrice, elle leur dit avec animation: — Allons, mes fidèles, prêtez-moi votre attention, tandis que je vous expliquerai ce que j'ai résolu de faire.

LA PREMIÈRE SENTINELLE

Nous ne raconterons pas dans ses détails la conversation qui eut lieu entre OEtna et ses suivantes: il nous suffira de dire que celles-ci approuvèrent le plan que leur exposa leur maîtresse, et qu'elles se mirent immédiatement à l'oeuvre.

Dès qu'elles furent bien convenues de tout, Linda frappa à la porte, qui était fermée en dehors par une barre. La sentinelle qui était de garde dans le corridor s'empressa d'ouvrir, et en voyant la jeune fille, il lui dit: — bonjour, mam'zelle.

— Vous me connaissez, mon ami? demanda Linda.

— Qui donc ayant vu votre joli minois pourrait l'oublier? dit le soldat d'un oeil jovial, mais respectueux. On peut dire la même chose de votre soeur Béatrice, ajouta-t-il. Mais comment se fait-il que vous soyez avec cette dame qu'on m'a donné mission de garder.

— Ne savez-vous donc pas qu'OEtna est la soeur de Satanaïs? demanda Linda en baissant la voix et en fermant la porte derrière elle.

— Il m'a semblé que le magistrat a dit quelque chose comme cela à notre officier, répliqua le Taborite; mais je n'y ai pas fait grande attention, d'autant plus que j'ignorais complètement que Satanaïs eût une soeur.

— C'est pourtant vrai, dit Linda. Mais où donc nous avez-vous connues, moi et Béatrice?

— Je faisais partie de l'armée qui était campée, il y a quelques semaines, à une journée d'ici, répondit le soldat; et je n'ai pas manqué d'occasion de vous voir en compagnie de Satanaïs, quand elle venait s'asseoir devant la tente de Zitzka. A présent que j'ai répondu à vos questions, est-ce que vous n'allez pas me raconter quelques particularités sur cette déplorable affaire?

— J'ai peu de chose à vous dire que vous ne sachiez sans doute déjà, dit Linda, si ce n'est que ma chère maîtresse avait été provoquée par une insulte qu'elle ne pouvait tolérer.

— Vous appelez OEtna votre maîtresse? observa le Taborite: avez-vous donc quitté le service de Satanaïs?

— Oui, Béatrice et moi sommes maintenant attachées à OEtna, répondit Linda; vous pouvez imaginer combien nous sommes malheureuses de ce qui est arrivé.

— Je le comprends... Mais cette OEtna... est-ce qu'elle ressemble à sa soeur Satanaïs?

— Vous en jugerez par vous-même, mon ami, dit Linda: je vais rentrer dans la chambre sous prétexte de prendre quelque chose, et je laisserai la porte entr'ouverte, de manière à ce que vous puissiez voir votre prisonnière.

— Merci! exclama le Taborite: cela me sera d'autant plus utile que le magistrat m'a donné l'ordre de laisser entrer et sortir tous ceux qui se présente-